



**TNS**

# Hilda

CRÉATION AU TNS

Texte

**Marie NDiaye\***

Mise en scène

**Élisabeth Chailloux**

Avec

**Gauthier Baillot**

**Natalie Dessay**

**Lucile Jégou**

Dates

Du jeudi 7 au dimanche 17 octobre 2021

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf dimanche 17 à 16h

Relâche

Lundi 11

Salle

Koltès

\*Atrice associée au TNS

**Saison 21-22**

**Dossier de presse**

© D.R.

## Contacts

**TNS** | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | s.boulmedais@tns.fr





**Compagnie** | Pascal Zelcer | 06 60 41 24 55 | pascalzelcer@gmail.com

#Hilda

Photos en HD [bit.ly/Hilda-Tns](https://bit.ly/Hilda-Tns)

**TNS** Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr

 @TNS\_TheatrStras |  TNS.Theatre.National.Strasbourg |  TNSstrasbourg |  TNS |  tns\_strasbourg

## Tournée 21-22

**Paris** | Les Plateaux Sauvages | Du 20 au 30 octobre 2021

**Caen** | Comédie de Caen | Du 1<sup>er</sup> au 3 février 2022

**Ivry** | Théâtre des Quartiers d'Ivry | Du 16 au 20 février 2022

**Toulon** | Châteauvallon-Liberté | Le 8 mars 2022

Madame Lemarchand, bourgeoise d'une ville de province, convoque Frank Meyer, ouvrier précaire travaillant au noir. Elle veut recruter sa jeune épouse, prénommée Hilda, pour faire le ménage, s'occuper de ses enfants, et lui tenir compagnie. Marie NDiaye compose un drame effroyable de la domination à la mécanique vampirique implacable, dans laquelle Madame Lemarchand, insatiable, est poussée à demander toujours plus à Hilda. Quelles seront les armes de résistance ? Élisabeth Chailloux met en scène la pièce avec l'actrice et cantatrice Natalie Dessay : une langue concrète, musicale et envoûtante, œuvrant au décalage étrange avec le réel.

Marie NDiaye, autrice associée au TNS depuis 2015, a écrit une quinzaine de romans, dont *La Vengeance m'appartient* (Gallimard, 2021). Écrivant également pour le théâtre, elle a fait paraître récemment *Royan. La professeure de français* (Gallimard, 2020) et *Berlin mon garçon* suite à une commande de Stanislas Nordey (Gallimard, 2019). Élisabeth Chailloux, directrice artistique de la compagnie La Balance, a co dirigé le Théâtre des Quartiers d'Ivry avec Adel Hakim de 1992 à 2019. Elle a notamment mis en scène des textes de Bernard-Marie Koltès, Philippe Minyana et Normand Chaurette.

# Générique

## Production

Texte

**Marie NDiaye\***

Mise en scène

**Élisabeth Chailloux**

Avec

**Gauthier Baillot** Franck

**Natalie Dessay** Mme Lemarchand

**Lucile Jégou** Corinne

Scénographie et lumière

**Yves Collet**

**Léo Garnier**

Son

**Madame Miniature**

Costumes

**Dominique Rocher**

Vidéo

**Michaël Dusautoy**

Assistanat à la mise en scène

**Lucile Jégou**

\*Atrice associée au TNS

## Dates

Du jeudi 7 au dimanche 17 octobre 2021

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf dimanche 17 à 16h

Relâche

Lundi 11

Salle

Koltès

Création le 7 octobre 2021 au Théâtre National de Strasbourg

Production Compagnie Théâtre de La Balance

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne,

Châteauvallon-Liberté scène nationale, Comédie de Caen CDN de Normandie, Comédie de Picardie

Coréalisation Les Plateaux Sauvages

Résidences de création Théâtre National de Strasbourg et Les Plateaux Sauvages

Avec le soutien du Jeune Théâtre National

La compagnie est conventionnée par le ministère de la culture.

« Le bourgeois est un vampire, qui n'est pas en paix tant qu'il n'a pas mordu le cou de sa victime pour le pur plaisir, naturel et familier, de la voir devenir pâle, triste, laide, sans vie, tordue, inquiète, culpabilisée, calculatrice, agressive, terrorisante, comme lui. »

- Pier Paolo Pasolini -

# La Peau de l'autre

Mme Lemarchand, bourgeoise de gauche, convoque Frank Meyer. Elle veut engager son épouse, Hilda. Pour 50 francs de l'heure, il s'agit de faire le ménage, de s'occuper de ses trois enfants et de lui tenir compagnie. Pourquoi Mme Lemarchand veut-elle engager Hilda et personne d'autre ? Elle a entendu dire qu'Hilda était saine d'esprit et belle de corps. L'apparence est primordiale pour Mme Lemarchand qui ne peut supporter la solitude.

« J'ai besoin d'Hilda pour affronter la longueur des jours, pour sourire à mes enfants et résister au désir de nous faire tous passer de l'autre côté. »

Mme Lemarchand désire faire d'Hilda son employée, son amie, sa chose. Face à cette emprise, Hilda se mure dans le silence.

En fait, que possède la patronne de son employée ? Ses gestes automatiques, sa présence, fantomatique et le droit de répéter son prénom à l'infini.

L'essentiel d'Hilda - ses sentiments, ses pensées - lui échappe.

« Mais on ne peut rien changer au fait qu'Hilda est elle-même, n'est-ce pas, et que l'intérieur de son petit crâne nous demeure étranger, n'est-ce pas, Frank ? »

Dans le conflit qui l'oppose à Frank, Mme Lemarchand menace : « J'aurai votre peau ».

Mais justement, on n'obtient rien en achetant l'autre, si ce n'est sa peau.

Hilda est vendue, discutée, manipulée, sans avoir droit à la parole.

Silence, résistance d'Hilda.

Désespoir, solitude de Mme Lemarchand.

Qui est le maître, qui est l'esclave ?

Qui est le bourreau, qui est la victime ?

Dans cette tentative désespérée d'être l'autre, de posséder l'autre - quand on n'arrive pas à être autre chose que soi-même - jamais Mme Lemarchand ne parviendra à posséder Hilda, ni même Frank, encore moins Corinne, la jeune soeur d'Hilda.

« Je vous invite, Corinne et vous, Frank. Venez donc manger à la maison. »

Mme Lemarchand, comme tous les vampires, a besoin de chair fraîche.

**Élisabeth Chailloux**

# Entretien

## Avec Élisabeth Chailloux

### Comment découvres-tu l'œuvre de Marie NDiaye ?

J'ai découvert Marie NDiaye en lisant *Papa doit manger*. J'ai eu un coup de foudre pour cette écriture. Au Théâtre des Quartiers d'Ivry, avec Adel Hakim, nous dirigeons les Ateliers d'Ivry une école pour les amateurs avec huit ateliers pour les enfants et les adolescents et cinq pour les adultes. J'ai dirigé pendant dix-sept ans l'atelier du lundi. J'ai fait travailler *Papa doit manger* dès le lundi qui a suivi ma découverte du texte. Ce qui m'a frappé, c'est l'écriture, le style. Aussi fulgurant que celui de Koltès. Un style absolu. Et le coup de foudre fut partagé par d'autres metteurs en scène des ateliers d'Ivry.

L'année d'après, en 2007, nous avons conçu le *Petit triptyque de la dévoration : Hilda, Les Serpents et Rien d'humain*. J'ai dirigé une lecture/mise en espace d'*Hilda* à l'auditorium Antonin Artaud de la Médiathèque d'Ivry, *Rien d'humain* a été dirigé par Christian Germain et *Les Serpents* par Youlia Zimina. L'enjeu était de faire entendre cette nouvelle écriture théâtrale. La saison suivante en 2008, nous avons continué notre recherche au Studio Casanova, avec une première proposition de mise en scène.

### Pourquoi es-tu revenue à *Hilda* ?

À l'issue de la création de *Mademoiselle Julie* au Théâtre de la Tempête en 2019, mon premier spectacle après avoir quitté la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry, très étrangement, je me suis rendue compte que le texte de Strindberg était comme une version inversée d'*Hilda*. C'est aussi une histoire de dévoration, mais c'est le valet Jean - l'esclave - qui dévore le Maître incarné par Julie. En répétant la pièce de Strindberg, j'ai eu envie de retrouver *Hilda*. En 2008, j'étais sur le plateau, je n'avais pas le même regard sur la pièce. J'ai toujours gardé le désir d'aller jusqu'au bout de ce travail.

### Comment définir ce texte, *Hilda* ?

C'est une histoire de vampire. Si on devait faire le pitch du spectacle, la seule chose à faire serait de citer Pasolini, qui a écrit magnifiquement sa vision de la bourgeoisie : « Le bourgeois est un vampire, qui n'est pas en paix tant qu'il n'a pas mordu le cou de sa victime pour le pur plaisir, naturel et familier, de la voir devenir pâle, triste, laide, sans vie, tordue, inquiète, culpabilisée, calculatrice, agressive, terrorisante, comme lui ». Marie NDiaye nous raconte une relation de maître à esclave. Comment réduit-on quelqu'un à l'esclavage ? Comment vampirise-t-on quelqu'un ?

Ce qui est intéressant avec Marie NDiaye, c'est qu'on est toujours dans le fantastique. À partir du moment où il y a des ogres, des fantômes, des vampires, on est dans le conte. Elle dit elle-même à quel point elle aime le conte. Ce genre permet de faire décoller le réel. Comme si, derrière le réel, il y avait toujours un élément fantastique.

D'ailleurs, ce qui est étonnant, c'est qu'il s'agit d'un projet que j'ai commencé à construire en février 2020 et un mois plus tard, est arrivé le premier confinement. J'ai eu une impression étrange : le réel devenait fantastique, le fantastique devenait réel, comme dans l'univers de Marie NDiaye. S'il

y a deux ans, on nous avait dit « vous allez vous rencontrer masqués », nous ne l'aurions pas cru. C'est surréaliste et fantastique. À partir de mars 2020, j'ai eu une idée de ce que serait le XXI<sup>e</sup> siècle : l'humanité allait vivre quelque chose qu'elle n'avait encore jamais vécu. Il y a bien sûr eu déjà des pandémies. Par exemple, la dernière en 1919 : près de 40 millions de morts à cause de la grippe espagnole. Mais pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il y a une pandémie mondiale, et les gouvernements, de quelque type qu'ils soient, décident d'arrêter l'économie pour sauver des vies, pour éviter la propagation. Le XXI<sup>e</sup> siècle apparaît avec son vrai visage. Je pense que d'autres pandémies arriveront. Nous allons apprendre à y répondre. Comment ? Je ne sais pas. On a basculé dans la science-fiction.

L'univers de Marie NDiaye dégage cette étrangeté. Par son regard sur les êtres et les relations entre les êtres, le réel devient fantastique. Elle-même parle de « réalisme exagéré » pour traiter du fantastique en littérature.

### **Peux-tu en venir à l'aspect proprement politique de la pièce ?**

*Hilda* raconte un combat entre un travailleur précaire et une bourgeoise de gauche dans une ville de province. D'habitude l'esclavage se passe ailleurs, mais il existe toujours. On dit qu'il y a peut-être 40 millions de personnes réduites à l'esclavage dans le monde. Par exemple, en Inde ou au Bangladesh, des parents sont endettés et leurs enfants deviennent esclaves. Pour rembourser la dette. Marie NDiaye parle de la dette. La première chose qu'on apprend, concernant Franck, c'est qu'il est endetté : « Vous devez, n'est-ce pas, près de trois mille francs de loyer mensuel. C'est énorme. »

C'est une pièce écrite en 1998, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Elle fait apparaître la figure d'un travailleur précaire, Frank Meyer, quelqu'un qui a des dettes alors qu'il travaille très dur, une sorte de Gilet jaune avant la lettre. En ce sens, c'est une pièce politiquement très forte. Depuis, la société s'est « franckmeyerisée ».

Le soulèvement des Gilets jaunes en 2018, c'est quoi, sinon une révolte des précaires ? Qu'ont-ils fait ? Ils se sont révoltés et ils ont cassé. Qu'est-ce qu'on leur a reproché ? De ne pas avoir les mots pour nommer leur révolte. C'est le cas de Franck Meyer. Dans la pièce, le personnage a peu de texte, parce qu'il n'a pas les mots pour dire son refus. La pauvreté, elle est là, dans l'absence de mots pour s'exprimer et se défendre. Le rapport au langage est un marqueur social. Dès que quelqu'un ouvre la bouche, on sait d'où il vient. Franck n'a pas les mots pour se battre. Il a sa violence, ses émotions, sa révolte, sa colère et surtout son silence. Ce sont les signes de sa pauvreté. La pauvreté du langage en France est un des signes de la place qu'on occupe dans la société.

La précarisation est un premier pas vers l'esclavage. Avec l'ubérisation de la société, une nouvelle forme d'esclavage est apparue. Les Uber doivent faire parfois 14 heures de conduite par jour pour à peine dégager un SMIC. Les autoentrepreneurs sont parfois obligés de s'auto-exploiter. A la fin du premier confinement, ceux qui avaient fait tenir la société, par exemple les caissier.re.s qui travaillaient alors sans masque dans les supermarchés, ont reçu - certains d'entre eux, pas tous - une prime de 100 euros. Nous vivons dans une société qui a vampirisé les précaires. Je ne sais pas si la pièce dégage une dimension critique du capitalisme, mais elle raconte avec réalisme quelque chose d'effrayant sur le capitalisme contemporain.

Extraits de l'entretien réalisé par Frédéric Vossier,  
conseiller artistique et pédagogique,  
le 13 avril 2021 à Paris

L'entretien complet est publié dans le programme de salle du spectacle.

# Extrait

- MME LEMARCHAND. - Je tâcherai de former Hilda à la chose politique. M. Lemarchand et moi-même adhérons maintenant au Parti Radical. Il est important qu'Hilda soit instruite politiquement. De nos jours, Franck, les servantes doivent embrasser l'action politique, car il n'est plus question, pour elles, de se laisser exploiter. Plus question, pour Hilda, de se laisser abuser.
- FRANCK. - Non.
- MME LEMARCHAND. - Hilda doit se défendre, faire valoir ses droits. Moimême je protégerai Hilda, quoi qu'il arrive. Mais Hilda est ma femme de peine, elle m'est donc assujettie. Vais-je, pour autant, la tromper et la violenter, Franck?.
- FRÀNCK. - Non.
- MME LEMARCHAND. - Hilda aura la chance de servir chez des gens de gauche. Nous avons des domestiques, comme tout le monde, mais nous n'oublions jamais de les élever, par la parole, jusqu'à nous. Je n'oublierai pas qu'Hilda est ma servante par accident, et non par nature. Seules les circonstances ont fait d'Hilda celle qui m'obéira plutôt que de me commander. C'est le hasard de la vie, voilà tout, car Hilda n'était pas née pour servir plus que moi, Franck. Je suis une maîtresse de gauche, humaine, décontractée, facile à contenter. J'offre une place à Hilda. Hilda, Hilda ! Je vous parle, Franck, mais c'est Hilda que je veux. Demain : · qu'elle m'obéisse, à présent. Mais qu'elle comprenne bien cela : je serai bonne avec elle, aussi bonne qu'on peut l'être avec quelqu'un dont on ne doit jamais ;oublier, malgré tout, qu'il cherchera toujours,· Je moyen de vous avoir un petit peu, de resquiller, de tirer au flanc. Moi-même, si je devais servir, ne serais-je pas comme cela ? Honnêtement, F ranèk, on acquiert, une fois devenu domestique, une sorte de complexion particulière, inhérente à cette condition, qui vous rend légèrement menteur, fraudeur, sournois comme un enfant, et comme un enfant vis-à-vis de l'employeur qu'on s'échine à vouloir tromper petitement, oui, Franck, pour le simple plaisir de se croire libre. Je connais tout. Et après ? J'aime déjà Hilda telle qu'elle est et telle qu'elle ·va m'arriver demain. Pourvu qu'elle soit aussi belle qu'on le dit, Franck. Est-ce que quelque chose vous tracasse ? Hilda. Je parlerai à Hilda demain. J'ai besoin d'une femme immédiatement. Je me sens si seule et si lourdement chargée de corvées insurmontables.





# Élisabeth Chailloux

Elle rencontre Adel Hakim en 1980, sur le plateau du Théâtre du Soleil, sous le regard d'Ariane Mnouchkine, au cours d'un atelier. En 1984, elle crée avec Adel Hakim Le Théâtre de La Balance. En 1992, elle est nommée avec Adel Hakim à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry - fondé par Antoine Vitez. En 2003, Le Théâtre des Quartiers d'Ivry devient Centre Dramatique National en préfiguration. En 2016, avec l'inauguration de La Manufacture des OEillets, le Théâtre des Quartiers d'Ivry devient Centre Dramatique National du Val-de-Marne. En 2019, après cette longue et belle aventure à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry, elle retrouve sa compagnie, Le Théâtre de La Balance.

## Mises en scène en collaboration avec Adel Hakim :

- *La Surprise de l'amour* de Marivaux (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1984)
- *Le Paradis sur terre* de Tennessee Williams (Théâtre de l'Aquarium - Festival d'Avignon - Théâtre des Quartiers d'Ivry)
- *Alexandre le Grand* de Racine (Théâtre de la Tempête, 1987 et tournée internationale en 1988).

## Mises en scène :

- *Les Fruits d'or* de Nathalie Sarraute (Théâtre Paris-Villette en 1991)
- *Par les villages* de Peter Handke (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1992)
- *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1993, puis reprise et tournée internationale)
- *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1994, puis reprise et tournée en 1995)
- *L'île des Esclaves* de Marivaux (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1994, reprise et tournée en 1996)
- *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1997 puis reprise)
- *Une Lune pour les déshérités* d'Eugene O'Neill (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 1998 et tournée)
- *La Vie est un songe* de Pedro Calderon de la Barca (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2001, reprise 2002)
- *Inventaires* de Philippe Minyana (Festival de Pau en 2001 et reprise en mars 2002 à Ivry)
- *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2003)
- *La Fausse suivante* de Marivaux (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2005 puis reprise en 2007 et tournée en France)
- *Hilda* de Marie NDiaye (création au Studio Casanova en 2008)
- *L'illusion comique* de Corneille (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2009 puis reprise et tournée en 2010)
- *Le Baladin du Monde Occidental de J.M. Synge* (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2011 puis reprise et tournée en France en 2013)
- *Phèdre* de Sénèque (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2013 puis tournée en 2013 et 2014)
- *Les Femmes savantes* de Molière (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2016 puis tournée en France, reprise et tournée)
- *Les Reines* de Normand Chaurette (Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2018 puis tournée et reprise)
- *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg (Théâtre de La Tempête en 2019 puis tournée en 2021)
- *Lettre d'un singe aux êtres de son espèce* de Nicolas Restif de la Bretonne (Théâtre Le Petit Louvre, Avignon 2020)

# Marie NDiaye

Marie NDiaye est née à Pithiviers, en France, le 4 juin 1967. Elle a obtenu une bourse de l'Académie de France pour étudier à la Villa Médicis, à Rome, entre 1989 et 1991.

Marie NDiaye s'est mise à l'écriture très tôt, vers l'âge de douze ans. À dix-sept ans, elle publie son premier roman, *Quant au riche avenir*, aux Éditions de Minuit. Son roman *En famille* connaît du succès lors de sa publication en 1990 et la consécration suit en 2001 avec le roman *Rosie Carpe* qui lui vaut l'obtention du prix Femina.

Si Marie NDiaye est avant tout une romancière, elle a aussi écrit pour le théâtre, notamment *Papa doit manger*, pièce qui fait partie du répertoire de la Comédie-Française. Elle a également publié un recueil de nouvelles, en 2004, intitulé *Tous mes amis* et trois romans jeunesse (*La Diablesse et son enfant* (2000), *Le Paradis de Prunelle* (2003) et *Le Souhait* (2005)). Elle a également contribué à l'écriture du scénario du film *White Material* de Claire Denis.

En 2014, elle signe le livret du monodrame musical *Te craindre en ton absence* mis en scène par Georges Lavaudant. La même année, le metteur en scène crée *Archipel Marie NDiaye*, spectacle monté à partir d'extraits de textes de l'auteure, dans le cadre de l'atelier *Talents Adami Paroles d'acteurs* initié par l'Association artistique de l'Adami.

Son dernier roman *La vengeance m'appartient* est publié en 2021.

## SPECTACLES SUIVANTS

### **CE QU'IL FAUT DIRE**

CRÉATION AU TNS

Texte Léonora Miano

Mise en scène Stanislas Nordey\*

6 | 20 nov

### **DEUX AMIS**

Texte Pascal Rambert\*

Mise en scène Pascal Rambert\*

24 nov | 4 déc

### **CHÈRE CHAMBRE**

CRÉATION AU TNS

Texte Pauline Haudepin\*

Mise en scène Pauline Haudepin\*

25 nov | 5 déc

### **QUAI OUEST**

Texte Bernard-Marie Koltès

Mise en scène Ludivic Lagarde

8 | 16 déc

### **CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ**

CRÉATION AU TNS

Texte Lazare\*

Mise en scène lazare\*

11 | 22 jan

### **BIFACE**

Texte Bruno Meyssat

Mise en scène Bruno Meyssat

26 jan | 3 fév

### **LE DRAGON**

Texte Evgueni Schwartz

Mise en scène Thomas Jolly\*

31 jan | 8 fév